INSTRUCTION
SUR
LA PÉRIPNEUMONIE,
OU
AFFECTION GANGRÉNEUSE
DU POUMON,
Dans les Bêtes à cornes;

Par PHILIBERT CHABERT, Directeur des Écoles vétérinaires.

Imprimée par ordre du Conseil Exécutif provisoire.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE.

An II.e de la République.



INSTRUCTION SUR LA PÉRIPNEUMONIE GANGRÉNEUSE

Qui règne ordinairement dans le printemps ſur les Bêtes à cornes.

La péripneumonie gangréneuſe eſt une maladie contagieuſe qui affecte les poumons; elle eſt preſque toujours épizootique dans les bêtes à cornes, & c'eſt ſous ce point de vue que nous la conſidérons.

On obſerve dans cette maladie trois temps ou périodes.

Symptômes du premier Degré.

La tête de l'animal eſt plus ou moins lourde; le muffle eſt moins arroſé qu'à l'ordinaire; les yeux ſont triſtes & plus ou moins obſcurcis; le pouls eſt dur, irrégulier & accéléré; les flancs ſont légèrement agités; la chaleur de la bouche & de l'air expiré eſt un peu plus forte qu'à l'ordinaire; la toux eſt sèche, ſouvent forte & fréquente; le dégoût eſt plus ou moins grand pour les alimens ſolides; la ſoif eſt plus forte; la fiente eſt quelquefois noire, mais preſque toujours plus compacte qu'à l'ordinaire; les urines ſont rares, & plus ou moins épaiſſes, elles ont une

odeur plus forte que dans l'état de ſanté ; le poil eſt hériſſé, ou a perdu ſon luſtre ; la chaleur des oreilles & des cornes eſt plus forte que dans l'état ſain ; il y a une légère diminution des forces ; l'animal paroît fatigué ſur ſes extrémités ; quelques-uns ſont affectés de claudications.

Deuxième degré.

Tous les ſymptômes décrits ci-deſſus augmentent d'intenſité ; l'épine eſt très-ſenſible, la plus légère preſſion ſur cette partie la fait fléchir en contre-bas, & cette flexion eſt ſuivie d'une plainte de l'animal ; il y a grincement de dents ; diminution de lait ; la tête eſt levée ; les yeux ſont étincelans & larmoyans ; le pouls eſt très-agité ; la ſoif eſt grande, ſouvent inextinguible ; la chaleur & la ſécchereſſe de la bouche ſont conſidérables, celle de l'air expiré n'eſt pas plus tempérée ; la membrane pituitaire eſt enflammée & engorgée ; le muffle eſt ſec & les nazeaux ſpaſmodiquement contractés ; toute la ſurface du corps eſt d'une chaleur pulſative ; ſouvent cette chaleur diſparoît tout-à-coup pour reparoître de nouveau ; ſouvent encore elle ſe montre partiellement ſur les côtes, les faces de l'encolure, tandis que les cornes, les oreilles & les extrémités ſont froides ; d'autres fois encore le contraire arrive : on remarque de plus que les cornes & les oreilles ſont froides & chaudes alternativement ; les flancs ſont agités ; la main introduite dans le boyau rectum met à même de reconnoître l'intenſité de l'inflammation des entrailles, qui eſt toujours très-conſidérable ; la chaleur de ces parties néanmoins n'eſt pas toujours en proportion de celle de l'habitude du corps, ſouvent elle eſt d'autant plus forte, que celle des tégumens des cornes, des oreilles & des extrémités

eſt plus foible ; la toux eſt forte & le plus ſouvent continue, opiniâtre & convulſive. Dans les animaux chez leſquels elle n'exiſte pas & où cependant on obſerve les autres ſymptômes ci-deſſus, la maladie eſt très-avancée & doit être regardée comme à ſon dernier période, parce qu'alors la tiſſure pulmonaire ſe trouve ſi fortement ſubjuguée par les humeurs, qu'elle n'éprouve aucune irritation ; l'animal ne ſe couche point, ou du moins ne peut reſter long-temps dans cette ſituation ; la douleur de la poitrine réſultant du poids d'un des lobes pulmonaires ſur l'autre, ou la toux qui ne peut s'effectuer librement dans cette ſituation, l'obligent à ſe relever promptement ; il y a expectoration d'une matière rouſsâtre & ſanguinolente, plus ou moins diſſoute, par la bouche & par les nazeaux ; cet état inflammatoire coagule bientôt le lait, ou s'oppoſe à ſa filtration : de-là la dureté des mamelles, ou leur deſsèchement & leur flétriſſure. Il ſe montre dans quelques ſujets une tumeur ſuperficielle dans une partie quelconque, ſon ſiége le plus ordinaire eſt au défaut du coude, au cou, ou aux extrémités. Ces ſortes de tumeurs ſont ordinairement très-mobiles ; elles diſparoiſſent aſſez ſubitement, & cette rentrée, qui eſt précédée par un friſſon ſur une partie quelconque du corps, & ſur-tout ſur les faces latérales de la poitrine, du bras & de l'avant-bras, eſt mortelle.

Troiſième Degré.

TOUS les ſignes d'inflammation ci-devant décrits diſparoiſſent ; le pouls eſt petit, foible, & en quelque ſorte effacé ; les humeurs de l'œil ont perdu leur humidité naturelle ; la pupille eſt dilatée & ſans mouvement l'approche de la flamme même ne peut la faire contracter

les flancs ſont rentrés & leurs mouvemens très-accélérés ; les mouches s'attachent à l'animal, & il y eſt inſenſible ; la reſpiration devient de plus en plus laborieuſe ; l'épine eſt voûtée en contre-haut par le rapprochement des extrémités ; les nazeaux ſont extrêmement dilatés, & ils laiſſent couler une humeur diverſement colorée & plus ou moins infecte : cette humeur eſt quelquefois ſi âcre, qu'elle ulcère la membrane pituitaire comme dans la morve des chevaux ; d'autres fois, mais aſſez rarement, des portions charnues, baveuſes, décompoſées & formées par les débris de la ſubſtance pulmonaire, remplacent ou accompagnent l'écoulement dont nous venons de parler, & ſortent partie par la bouche, & partie par les nazeaux. Il y a conſtipation dans quelques ſujets ; mais ce qui eſt plus fréquent, ce ſont des déjections de matière bilieuſe très-âcre & très-fétide, qui donnent lieu à des épreintes cruelles : la foibleſſe eſt conſidérable, la chaſſie ou l'humeur des tarſes eſt colante ; toute la machine eſt inſenſible ; on entend ordinairement un gargouillement dans la poitrine : le malade chancèle, ſe plaint, tombe, ſe relève pour tomber de nouveau, & meurt.

Tels ſont en général les ſymptômes qui ſe ſuccèdent dans cette maladie véritablement déſaſtreuſe ; cette ſucceſſion s'opère d'autant plus promptement, que la cauſe de la maladie a plus d'intenſité ; que l'époque où elle a commencé à agir eſt plus éloignée de celle de l'invaſion de l'épizootie ; & lorſque cette intenſité eſt augmentée par la contagion, la maladie, dans un bon nombre de ſujets, ne paſſe pas par les différens degrés que nous avons décrits ; pluſieurs périſſent preſque ſubitement ou après un délai de 24 à 48 heures. Cet événement a

principalement lieu ſur les jeunes ſujets, & ſur-tout ſur ceux qui ſont les plus gras & les plus forts,

Ouverture des cadavres.

On remarque une inflammation générale; les poumons ſont preſque conſtamment décompoſés, ſphacelés & ſuppurés; la plèvre & le médiaſtin ſont épaiſſis & infiltrés d'humeurs glaireuſes : il y a adhérence de ces parties avec les poumons, le péricarde & le diaphragme; d'autres fois tous ces viſcères nagent dans une plus ou moins grande quantité d'eau bourbeuſe, ſéreuſe, ſanguinolente & toujours infecte; le foie ſe montre tuméfié, de couleur jaunâtre, & alors il eſt d'un volume conſidérable; ſa véſicule eſt pleine d'une humeur épaiſſe & noire; le diaphragme eſt enflammé & le plus ſouvent gangrené ou couvert de taches noires; la panſe renferme des alimens plus ou moins deſſéchés; ceux du feuillet ſont ſecs & brûlés; la membrane de ce viſcère adhère le plus ſouvent aux couches alimentaires; la caillette & les inteſtins grêles ſont plus ou moins enflammés; la matrice dans l'état de plénitude, ainſi que le fœtus qu'elle renferme, ſont, non ſeulement très-enflammés, mais ſouvent affectés de taches grangréneuſes; les poumons du fœtus ſe reſſentent plus ou moins de l'état de ceux de la mère.

Cauſes.

L'époque la plus ordinaire où la péripneumonie ſe déclare, eſt le printemps qui ſuccède aux hivers doux, par la raiſon que les plantes que les animaux paiſſent dans cette ſaiſon outre qu'elles ſont fort aqueuſes & inertes, ſont encore couvertes d'inſectes, ce qui fournit

des alimens véritablement putrides. On la voit encore naître en automne, lorsque l'été a éprouvé de grandes variations de chaud & d'humide, & que ces variations se sont fréquemment répétées. Ainsi les causes les plus fréquentes de cette maladie sont les variations de l'atmosphère, les longues sécheresses, l'exposition trop long-temps continuée des animaux à l'ardeur d'un soleil brûlant; les brouillards épais & fétides, la grêle, les pluies froides que les animaux éprouvent lorsqu'ils sont en sueur; la disette de l'eau, celle des mares où on les abreuve; les fourrages & les pâturages poudreux & submergés; les étables trop chaudes; les plantes marécageuses, & sur-tout celles qui sont desséchées après la retraite des eaux, telles que celles qu'on nomme *la Gaze*, & qui n'est autre chose que les feuilles du chiendent en partie pourries & amalgamées; les exhalaisons putrides des marais; les insectes qui recouvrent les plantes, & qui sont ou vivans ou morts.

Outre ces causes, on a vu encore que la paille d'avoine qui a été trop javelée, celle que l'on a liée à la rosée, & qui s'est moisie dans le tas, forment des fourrages poudreux & en quelque manière décomposés, qui quoique battus, secoués & propres en apparence, ne portent pas moins dans le sang des principes destructeurs de la machine; la paille d'avoine que l'on fait consommer ordinairement à ces animaux, est un fourrage qui, contenant toujours beaucoup plus de terre que de sucs nourriciers, remplit la panse, augmente le volume du bas ventre aux dépens de celui de la poitrine, & dispose les viscères renfermés dans celle-ci, à être la proie d'une infinité de maladies, ou chroniques, ou aiguës, suivant la disposition des sujets & l'action des autres

causes prédominantes. Enfin la contagion est d'autant plus active, comme nous l'avons dit, que le nombre des animaux affectés est plus considérable, & que ces animaux sont plus pressés dans les étables.

SOINS ET RÉGIME.

LES bêtes à cornes étant en général d'un tempérament flegmatique & pituiteux, ne paroissent point éprouver tout de suite les effets d'un virus quelconque introduit dans leur sang; il y fait des ravages sourds & sinistres, & très-souvent le premier signe qui l'annonce est bientôt suivi d'un embrasement subit & général qui opère la destruction de la machine, si on tarde d'y apporter un prompt secours. En conséquence, on ne sauroit visiter trop fréquemment les animaux sains, afin de s'assurer de l'existence du plus léger signe maladif; on doit éviter avec le plus grand soin toute communication, & ceux qui soignent les malades ne doivent jamais entrer dans les écuries saines, cette maladie étant très-contagieuse. On brûlera à la porte des lieux où l'on tiendra les animaux malades, le fumier qu'on en sortira chaque jour, afin d'anéantir les particules morbifiques qu'il renferme, & qui sont de nature à s'étendre facilement au loin; on enterrera les cadavres le plus profondément qu'on pourra, après avoir laceré & tailladé leurs cuirs; on tiendra les animaux sains dans des étables très-sèches, propres & bien aérées; ceux affectés de la maladie seront renfermés dans des parcs éloignés des habitations.

On fera brosser, bouchonner & étriller souvent les animaux malades & ceux qui ne le sont pas; on tiendra les premiers couverts & dans la plus grande propreté; on parfumera l'étable avec des plantes aromatiques, ou avec

des baies de genièvre infusées dans le vinaigre & jetées sur des charbons ardens. On fera bouillir du vinaigre sur un réchaud, on en dirigera les vapeurs sous le ventre & la poitrine, & dans les nazeaux de chacun d'eux, après avoir eu soin de mettre avant sur leur corps une grande couverture qui tombe jusqu'à terre. Cette dernière précaution est pour les malades & pour ceux à préserver; on leur fera respirer un air frais, soit en les promenant s'il fait beau, soit en donnant à l'air une libre circulation dans les étables; on entretiendra dans leur bouche un billot composé d'oximel simple & d'assa-fœtida.

Les animaux malades seront tenus à la diète la plus sévère; la moitié de la ration ordinaire sera donnée à ceux qu'il s'agira de préserver, & on leur choisira des fourrages secs & très-sains.

Traitement préservatif.

Il faut saigner à la jugulaire & répéter cette opération le lendemain, & même le surlendemain si le pouls conserve encore un caractère de dureté. On donnera pendant trois ou quatre jours le breuvage (n.° 3) & les lavemens (n.° 1); on placera le deuxième jour de cet usage un *trochisque de sublimé-corrosif* au poitrail; la tumeur que ce corps étranger fera naître sera traversée par le moyen d'un séton enduit de vésicatoires; on le nettoyera tous les jours avec de l'eau tiède vinaigrée, & on en entretiendra la suppuration le plus long-temps possible; on ne l'enlèvera qu'après que l'épizootie sera terminée, & à cet effet on choisira un beau jour continué depuis quelque temps; il importe aussi que cette extraction soit suivie immédiatement du purgatif (n.° 5).

Après avoir placé le trochiſque dont nous venons de parler, on donnera auſſitôt à chaque animal le breuvage (n.° 9), afin d'en ſeconder l'effet & de faciliter la ſortie entière & complète de l'humeur gangréneuſe, qui ordinairement ſe porte dans le lieu où eſt l'exutoire; ſi cependant elle ſe portoit ailleurs, ce qui eſt très-rare, on attaqueroit par les véſicatoires, les ſcarifications, ou les frictions d'eſſence de térébenthine, la tumeur qu'elle auroit formée : le lendemain ou le ſurlendemain on aura recours au breuvage (n.° 7); on reviendra enſuite à celui (n.° 3), dont on fera un uſage fort étendu, ainſi que de la boiſſon (n.° 2).

Ces moyens ont conſtamment ſuffi pour garantir les animaux ſains des effets de la contagion.

Traitement curatif.

Premier Degré.

La ſaignée à la jugulaire eſt ordinairement indiquée à cette époque; mais cette circonſtance ſuppoſe que les cauſes qui ont déterminé la maladie n'agiſſent que depuis très-peu de temps; on doit être très-circonſpect dans l'emploi de ce moyen, & on ne doit ſe déterminer à faire cette opération qu'après avoir conſulté le pouls, & s'être aſſuré qu'il eſt dur, fort & plein; s'il étoit au contraire foible & petit, l'évacuation du ſang, alors, faciliteroit d'autant plus l'affluence des humeurs ſur les poumons, que cette diſpoſition ſeroit plus grande, ainſi la ſaignée ne ſera donc pratiquée qu'autant que le pouls ſera dur; elle ſera répétée trois ou quatre heures après, ſi cette même dureté ſubſiſte encore.

Dès que le pouls ſera ſouple, appliquez les véſicatoires (n.° 6) ſur chaque côté de la poitrine en arrière du

coude ; faites le poil fur la partie, lotionnez-la enfuite avec la teinture de cantharides ; appliquez-y une couche d'onguent véficatoire que vous ferez fondre fur la partie au moyen d'une pelle rouge; appliquez-y enfuite une feconde couche que vous y maintiendrez par le moyen d'un large plumaceau foutenu par un bandage.

Quand cet éruptoire aura produit l'effet défiré, vous lui fubftituerez un fuppuratif compofé d'onguent bafilicum & de véficatoire ; on augmentera la dofe de ce dernier fuivant le befoin, on y en mettra d'autant plus que la fuppuration fera moins abondante, & la tuméfaction fera moins confidérable. Quand la fuppuration fera amplement établie, on fe contentera du digeftif compofé de térébenthine & de jaune d'œufs, & on l'entretiendra le plus longtemps que faire fe pourra.

Donnez immédiatement après l'application de ces véficatoires le breuvage (n.° 9); revenez enfuite à celui (n.° 7), que vous réitérerez toutes les fix heures pendant les vingt-quatre premières heures, après quoi vous vous contenterez de le donner tous les matins pendant quatre ou cinq jours. Vous lui fubftituerez enfuite celui (n.° 3), & vous injecterez fréquemment dans la bouche le gargarifme (n.° 4).

On donnera des lavemens délayans & tempérans (n.° 1), toutes les cinq ou fix heures ; on fera prendre le plus qu'on pourra de la boiffon (n.° 2), & fi l'animal la refufe on la lui adminiftrera avec la corne.

Faites humer de temps en temps à l'animal la vapeur d'eau chaude vinaigrée: vous aurez la précaution d'envelopper la tête & le feau avec un linge ou une couverture, afin qu'il fe perde le moins de vapeur poffible. Si la maladie cède à ce traitement, terminez la cure par le purgatif (n.° 5).

Il importe de bouchonner, de broſſer & d'étriller fortement les animaux, à l'effet de rétablir l'inſenſible tranſpiration toujours ſupprimée dans cette circonſtance; ſouvent on eſt obligé pour la rétablir plus complètement de faire uſage des bains de vapeurs.

Deuxième Degré.

La ſaignée doit être proſcrite, elle détruiroit les forces déjà opprimées, & précipiteroit l'animal dans le troiſième temps de la maladie. Ce deuxième degré étant celui où la maladie tient le milieu entre l'inflammation & le ſphacèle, on appliquera ſur-le-champ les véſicatoires comme il eſt preſcrit. On fera précéder leur application de pluſieurs mouchetures ou ſcarifications, ainſi que des lotions avec de l'eau-de-vie véſicante; il faut encore, pour leur donner l'activité dont ils ont beſoin, ſaupoudrer de ſublimé-corroſif réduit en poudre, la deuxième couche que l'on appliquera, ainſi qu'il eſt dit, après avoir fait fondre la première par la préſence de la pelle chauffée.

On adminiſtrera enſuite le breuvage (n.° 7), & on fera de plus un très-grand uſage des lavemens (n.° 1), de la boiſſon (n.° 2), & du gargariſme (n.° 4).

On ajoutera dans les lavemens preſcrits dans le premier degré, deux verres de vinaigre; les animaux affectés de dévoiement auront des lavemens compoſés de la même décoction ci-deſſus, avec addition de quatre gros de térébenthine diſſous dans une décoction très-mucilagineuſe de graine de lin; s'il y a épreinte ou téneſme cette dernière décoction & les quatre gros de térébenthine formeront ſeuls ces lavemens.

Si l'animal étoit très-foible & qu'on craignît que les véſicatoires ne puſſent attirer au dehors toute l'humeur

gangréneuse qui l'opprime, on en aideroit l'effet par le breuvage alexitère (n.° 9), administré immédiatement après l'application des vésicatoires, ce qui n'empêchera pas de revenir au breuvage anti-putride (n.° 7) ordonné précédemment, & dont on réitérera la dose suivant l'exigence des cas.

Quand la rumination commencera à se rétablir & que la plus grande partie des symptômes auront disparu, on donnera, comme dans le premier degré, la panade (n.° 8), pour toute nourriture.

Lorsque les symptômes maladifs continueront à se dissiper, & que l'animal pourra être comparé à ceux qui sont soumis au traitement du premier degré de la maladie, on se contentera de suivre ce qui y est prescrit.

A l'égard des vaches dont le pis sera dur, on les fera traire très-souvent, après avoir fait tremper les mamelles dans l'eau tiède.

Troisième Degré.

On doit ici envisager la nature dans un état d'atonie véritable & de destruction prochaine; cependant on pourra tenter l'application des vésicatoires. Ce topique ne sauroit être appliqué ni trop tôt ni trop fort; on sent le besoin d'en seconder les effets par le breuvage (n.° 9), dont la dose sera d'autant plus forte & plus réitérée, que la foiblesse du sujet sera plus grande. Quand ce breuvage aura produit l'effet désiré, on reviendra à celui (n.° 7) ou à celui (n.° 10), si l'effet de ce dernier étoit insuffisant.

Après l'administration du breuvage (n.° 9), on injectera dans la bouche le gargarisme (n.° 4), pour opérer l'exfoliation des escharres qu'il fait naître dans cette cavité;

on ajoutera à ce gargarifme deux onces de teinture d'aloès.

Dès que les fymptômes de foibleffe & d'atonie auront difparu, on reviendra au traitement prefcrit pour le deuxième degré, & on paffera ainfi fucceffivement à celui du premier degré de la maladie.

FORMULES MÉDICINALES.

N.° 1. *Lavement.*

Prenez feuilles d'ofeille & de chicorée fauvage, de chaque fix fortes poignées; fel commun, fix onces; faites bouillir dans la valeur d'un plein feau d'eau, retirez du feu; laiffez infufer une heure; coulez, ajoutez à la colature, vinaigre, une chopine ou une livre; mêlez & donnez pour lavement à la dofe d'une pinte.

N.° 2. *Boiffon.*

Prenez eau commune un plein feau, farine d'orge ou de froment, deux jointées; délayez cette farine dans l'eau, à froid; ajoutez fel de nitre, une once, efprit de vitriol, un gros; coupez cette boiffon avec partie égale d'une forte décoction de navets; mêlez & donnez pour boiffon.

N.° 3. *Breuvage.*

Prenez décoction n.° 1, une pinte; ajoutez fel de nitre, deux gros, oximel, deux onces; camphre, deux gros; mais ayez l'attention de diffoudre le camphre avant le mélange au moyen de l'eau de Rabel; mêlez & donnez pour breuvage.

Nota. Ces mélanges doivent avoir lieu la liqueur étant froide & donnée de fuite.

N.° 4. *Gargarifme.*

Prenez orge entier une jointée, & feuilles de mauve quatre fortes poignées; faites bouillir dans la valeur d'un plein feau d'eau; retirez du feu lorfque l'orge fera crevé; paffez, laiffez refroidir, & ajoutez oximel, quatre onces, camphre, une once, que vous aurez fait diffoudre dans une once d'eau de Rabel; mêlez & injectez pour des gargarifmes lancés dans la bouche à la faveur d'une feringue.

N.° 5. *Purgatif.*

Prenez aloès en poudre, une once, miel commun, quatre onces; faites prendre en un feul breuvage, le matin après l'avoir étendu dans une pinte d'une forte décoction de graine de lin.

N.° 6. *Véſicatoires.*

Prenez huile de laurier quatre onces, euphorbe & mouches cantharides en poudre très-fine, de chaque une once; mêlez & incorporez le tout très-exactement, & gardez pour l'uſage.

N.° 7. *Breuvage anti-putride.*

Prenez baies de genièvre, une forte poignée, tartre de vin en poudre, quatre gros; jetez dans une pinte d'eau bouillante; retirez du feu; laiſſez infuſer juſqu'à ce que la liqueur ſoit froide; coulez au travers d'un linge & exprimez fortement; ajoutez à la colature, camphre, un gros, que vous aurez fait diſſoudre avant le mélange dans une pleine cuillerée à bouche d'eau de Rabel, & ajoutez de plus quinquina en poudre, trois gros; mêlez & donnez pour breuvage.

N.° 8. *Panade.*

Prenez farine d'orge & de froment, de chaque deux fortes jointées; baies de genièvre concaſſées, une poignée; délayez dans ſuffiſante quantité d'eau commune; faites cuire juſqu'à conſiſtance de bouillie; retirez du feu; laiſſez refroidir, & ajoutez enſuite quatre jaunes d'œufs & une once d'extrait de genièvre; mêlez & donnez partie le matin & partie le ſoir.

N.° 9. *Breuvage alexitère.*

Prenez décoction de baies de genièvre, une chopine; la liqueur étant froide, ajoutez-y une pleine cuillerée à bouche d'*alkali volatil-fluor*, quinquina en poudre, une demi-once, & donnez ſur-le-champ pour éviter l'évaporation de l'alkali-volatil.

N.° 10. *Autre.*

Prenez aſſa-fœtida & gomme ammoniaque, de chaque quatre gros; faites diſſoudre à chaud dans une pinte de vinaigre, étendez enſuite le tout dans une chopine de la liqueur n.° 7, cette liqueur étant chaude.

FIN.